



## Le Rabbin Haïm TORJMAN

### **SIDRA VAYIGACH**

Cette Paracha est particulièrement riche en évènements émouvants. Nous ne mettrons en exergue que deux d'entre eux dont les retrouvailles sont pathétiques.

Tout d'abord le plaidoyer remarque que Yehouda qui s'est porté garant de ramener Benjamin à son père et qui tente d'arracher des griffes de ce vice-roi d'Egypte dont il ne connaît pas encore la véritable identité. Yehouda fait preuve d'un courage et d'une témérité inégales.

Vayigach, ce titre de la Paracha montre qu'il ne s'agit pas seulement de se rapprocher mais également de se rencontrer. Si vous me permettez, cette homonymie Vayigach, rencontrer et la gâche qui est partie de la serrure où s'engage le pêne, aussi Yehouda utilise les clefs de la parole afin de faire fléchir celui qui semble retors à accepter cet argumentaire. Cette diatribe portera ses fruits qu'il dit « Yossef ne put se contenir » mais tous ceux qui l'entouraient ... Yossef se fit connaître à ses deux frères, il éleva sa voix avec des pleurs (Ber. 45,1,2).

Le deuxième évènement poignant que nous relate la sidra est cet évènement tant attendu, les retrouvailles de son frère de lait Benjamin après 22 ans d'absence. Il se jeta au cou de Benjamin son frère et pleura (Ber. 45,14). Pourquoi ces pleurs plus marqués avec ce frère ? Pourquoi les « cous » en principe, nous ne possédons qu'un seul cou. A la lueur du célèbre commentateur Rachi nous allons comprendre cette expression insolite. « Ils pleurèrent sur les deux temples qui seront construits sur le territoire de Benjamin et qui seront amenés à être détruits ». Mais d'où savons-nous que le cou symbolise le temple ? Nous trouvons une occurrence dans le Cantique des Cantiques où Shlomo Hamelekh utilise une métaphore pour l'exprimer : « Son cou est pareil à une tour d'ivoire (Cant. 4,4). Il s'agit du temple mais pourquoi cette unité linguistique ? Le cou offre de nombreuses symboliques : le lieu entre le corps et l'esprit, de la raison de la spiritualité, de la réflexion avec le côté émotionnel. Il est aussi le lieu de passage des voies respiratoires et circulatoires. Ainsi, le temple est le lieu de toutes les jonctions sur mentionnées et le liant entre le ciel et la terre, entre les hommes et son Créateur.

Benjamin et Yossef pleurent donc sur les tragédies auxquelles seront confrontés les Bné Israël au cours de son histoire qui mettront en péril la spiritualité d'Israël.

Au moment où nous lisons cette sidra, nous commémorons une date qui a marqué notre histoire, le début du siège de Jérusalem où nous pleurons cette tragédie, six mois avant la destruction du temple, la présence divine disparaît de ce lieu. Le début d'une tragédie qui se conclura par la destruction mais également par l'exil le plus long que le peuple juif a connu au cours de son histoire.

\*\*\*\*\*